

PIERRE SAUREL

Le retour de Rosita



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 108

Le retour de Rosita

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 380 : version 1.0

Le retour de Rosita

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le lieutenant Jean Thibault faisait du beau travail comme espion.

Il s'était fait une renommée universelle sous le pseudonyme d'IXE-13.

Presque continuellement, il avait travaillé avec ses deux inséparables amis, deux Français.

Il y avait tout d'abord, la belle Gisèle Tubœuf, l'espionne T-4 qui avait su gagner le cœur du Canadien et qui était devenue sa fiancée.

Le colosse marseillais, Marius Lamouche, n'était pas un espion.

Il n'avait pas assez d'instruction pour passer les examens du service secret.

Cela ne l'empêchait pas de rendre d'immenses services aux Alliés et à maintes reprises, il avait sauvé la vie à notre compatriote.

Toujours aidé de ses deux amis, IXE-13 avait

réussi à capturer le meurtrier du colonel Walters, un des premiers officiers du service secret.

IXE-13 attendait des nouvelles de son chef Sir Arthur.

Le grand chef lui aussi avait promis de lui confier une mission, et une mission périlleuse.

Marius voulait de l'action.

Il voulait surtout venger la mort de son amie Francine Dermont, une jeune espionne canadienne que Marius considérait comme sa fiancée, et qui avait donné sa vie pour la patrie.

IXE-13 et Marius partageaient une chambre à l'hôtel Palace de Londres.

Gisèle habitait la chambre voisine.

Le lendemain de cette fameuse aventure, IXE-13 reçut un appel téléphonique.

Il semblait presque sans importance.

L'homme lui avait dit :

– Je vous appelais pour vous rappeler d'écouter le fameux programme de radio.

Le programme de radio ?

– Oui, qui passe à 8 heures ce soir. C’est un programme sur ondes courtes. Vous le prendrez en branchant votre appareil au numéro 610 environ.

– Qui parlera ?

– Un dénommé Windsor.

– Merci, j’écouterai sans faute.

– Qu’est-ce que c’est, patron ?

– C’est Sir Arthur. Il me donne rendez-vous.

– Pour quand ?

– Pour ce soir, à huit heures. Je dois me rendre au numéro 610 de la rue Windsor.

IXE-13 avait compris tout de suite le langage caché de Sir Arthur.

Il fit part de la bonne nouvelle à Gisèle.

– J’espère qu’il va nous envoyer en mission tous les trois.

– J’en suis sûr, dit IXE-13. Il nous l’a presque promis d’ailleurs.

– Oui, mais il n’est pas maître des situations.

Ils attendirent l'heure H avec impatience.

Enfin, à huit heures moins quart, IXE-13 partit pour la rue Windsor. Un taxi le conduisit tout près de la maison où Sir Arthur lui avait donné rendez-vous.

IXE-13 arriva enfin à la maison portant le numéro 610.

Il sonna et quelques secondes plus tard, un homme qu'IXE-13 ne connaissait pas vint ouvrir.

– Monsieur ?

– Je viens écouter le programme de radio.

– Oui, qui doit passer à huit heures.

– Un instant.

L'homme fit attendre IXE-13 dans le corridor et se dirigea vers l'arrière.

Il resta absent à peine une minute.

Lorsqu'il revint, il fit signe à IXE-13

– Si vous voulez me suivre, monsieur.

Ils se dirigèrent vers la cuisine.

Là, l'homme pesa sur un bouton, et

brusquement, un buffet dans lequel se trouvait la vaisselle, tourna sur lui-même, démasquant une porte.

– Descendez, c’est en bas.

IXE-13 ouvrit la porte et un escalier se présenta devant lui.

Il descendit dans une sorte de souterrain.

– Ici, lieutenant.

IXE-13 avait reconnu la voix de Sir Arthur.

Il aperçut une autre porte, l’ouvrit et se trouva dans un véritable bureau.

Sir Arthur était là, avec deux autres hommes.

– Lieutenant Thibault.

Les deux hommes se levèrent.

Sir Arthur fit les présentations :

– Capitaine Longpré, un compatriote, et lieutenant King.

IXE-13 serra la main des deux hommes.

– Asseyez-vous IXE-13.

Le Canadien obéit.

– Savez-vous que vous êtes bien installé, Sir.

– Oui, assez bien. J'ai ce bureau depuis longtemps déjà. Nous nous en servons comme salle de réunion... quand nous avons quelque chose à discuter.

– Comme ce soir, précisa King.

Sir Arthur poussa une pile de documents.

– IXE-13, nous préparons l'après-guerre.

– Déjà ?

– Au train où vont nos armées, à l'été nous devrions avoir écrasé l'Allemagne. Du moins, nos chefs sont très optimistes.

– Tant mieux.

– Vous n'êtes pas sans savoir, qu'un peu partout dans le monde, les Allemands ont des collaborateurs.

– Dans tous les pays, dit IXE-13. Il y a eu des traîtres un peu partout.

– Justement. Ces traîtres ne doivent pas demeurer impunis. Cependant, il est difficile de prouver qu'ils sont coupables.

IXE-13 comprenait l'idée de Sir Arthur.

Plusieurs de ces traîtres étaient des chefs d'état.

Ils avaient collaboré avec les Allemands mais d'une manière discrète.

Ils n'avaient laissé derrière eux que de minces preuves.

– Il faut accumuler des preuves contre ces traîtres qui ont souvent causé plus de tort que les soldats eux-mêmes.

– Je sais, Sir. Vous voulez sans doute me faire travailler sur ces causes ?

– Justement IXE-13. Lorsqu'arrivera le temps de faire des procès et de condamner ces parias, il faut avoir des preuves... quelque chose de puissant. De plus, comme couronnement de votre carrière, je vous réserve une de ces missions dont tout le monde parlera.

– Ma prochaine mission ?

– Oh non, pas tout de suite. Nos armées ne sont pas encore avancées. Mais lorsqu'elles approcheront de l'Allemagne, vous les

précéderez.

– En Allemagne ?

– Oui.

– Je ne demande pas mieux, et mes amis seront de mon dire. Mais pourquoi ?

– C'est simple. Vous connaissez la vie des hommes de guerre... de ceux qui ont fomenté les guerres, de ceux qui ont soulevé les peuples les uns contre les autres.

– Oui.

– Ces gens sont de vrais criminels qui réussissent toujours à échapper à la justice des hommes, d'une certaine manière.

– Diable, je le sais. Plusieurs d'entre eux se suicident.

– Justement. Eh bien, cette fois, il faut éviter cela... il faut que ces têtes dirigeantes de l'Allemagne subissent leurs procès. Vous aurez une tâche monstre en même temps que délicate à accomplir. Hitler, Gøering, Gøebbels, le commandant Von Tracht, tous ces gens, il faut qu'ils soient livrés à la justice des hommes.

– En un mot, il faut les empêcher de se suicider ?

– Exact. Nous vous avons déjà choisi pour aller au devant des coups...

– C'est un honneur pour moi d'obtenir une telle mission, Sir.

– Aussitôt que nos armées seront assez avancées, nous vous enverrons en mission en Allemagne nazie, et là vous préparerez, ni plus ni moins, le procès de ces hommes célèbres.

IXE-13 avait hâte d'apprendre cette fameuse nouvelle à ses amis.

Marius, surtout, serait fou de joie.

Lutter contre des hommes comme Hitler, c'était là son rêve.

Sir Arthur reprit :

– Pour l'instant, vous allez commencer par des gens moins importants, mais tout aussi criminels.

Sir Arthur consulta des dossiers.

– Voici la première de cette série de missions. Nous sommes justement à compiler les dossiers,

ces deux officiers et moi..

Le grand chef choisit un dossier.

– Vous connaissez le village de L... en France ?

– Oui, j’y ai déjà passé plusieurs fois.

– D’après les rapports que nous avons, le maire de ce village serait un criminel de guerre.

– Vous avez des preuves ?

– Pas suffisantes pour le faire condamner comme il le mérite.

Sir Arthur tendit le dossier à IXE-13.

– Tenez, regardez quelques chefs d’accusation.

IXE-13 prit le dossier.

Il lut :

« 4 février 1941 : Marchelle a été vu causant avec l’officier Von Raffling. Le lendemain, plusieurs patriotes étaient arrêtés et conduits dans les camps de concentration. Coïncidence ?

10 avril 1941 : La fille d’un des chefs de la

résistance à L... est trouvée baignant dans son sang. Avant de mourir, elle a le temps de dire : « Le maire c'est... » Elle n'en dit pas plus long... mais... coïncidence ? »

Et la liste se continuait ainsi.

– Avez-vous fait fouiller sa maison ?

– Oui. Mais la journée où les hommes se présentèrent, le maire avait eu le temps de jeter au feu, une pile de documents. Ce qu'on découvrit ne fut pas suffisant pour motiver son arrestation.

– Il est toujours en liberté ?

– Oui.

– Et maire de sa place ?

– Non, il y a eu des élections, dernièrement, et il a été battu. Mais il exerce quand même beaucoup d'influence sur son village.

– Et vous voulez que je me rende à L...

– Oui, incognito. Le maire se méfie trop de ses compatriotes... vous, vous avez une méthode de travail qui a su toujours porter des fruits.

– Je ne promets rien, Sir, mais j’essaierai d’amasser assez de preuves pour faire condamner ce criminel.

– Remarquez bien, IXE-13, qu’il se peut fort bien que le maire soit victime des circonstances et qu’il soit complètement innocent.

IXE-13 réfléchit :

– Comment dois-je travailler ?

– Que voulez-vous dire ?

– Dois-je essayer de prouver qu’il est innocent ou qu’il est coupable ?

Les deux officiers sourirent.

– Ni l’un ni l’autre, fit Sir Arthur après un temps. Surveillez, faites enquête. Si vous croyez que Marchelle est coupable, tentez de prouver sa culpabilité. Si vous le croyez victime des circonstances, apportez-nous des preuves de son honorabilité.

– Bon, maintenant, je comprends. En un mot, vous voulez que je cherche à savoir quelles furent ses activités durant la guerre.

– C'est ça.

– Quand dois-je partir ?

– Vous quitterez l'Angleterre le plus tôt possible. Demain, probablement.

– Vous me donnerez des nouvelles ?

– Oui, c'est ça.

Le Canadien salua les deux officiers et sortit.

Il prit une voiture et se fit conduire à l'hôtel.

Gisèle et Marius guettaient son arrivée.

– Le voilà, s'écria le Marseillais.

Il ouvrit la porte.

– Vite, patron, entrez, quelles nouvelles ?

– C'est simple, nous avons une mission. Voilà.

– Oui, mais pour où ?

– Pour la France.

Les deux Français bondirent.

La France était leur pays d'origine.

Bien que depuis quatre ans, ils aient vécu dans tous les pays, leur cœur était resté attaché à leur

pays.

– Bonne mère, patron, que j'ai hâte, surtout depuis que la France est complètement libérée.

– Nous allons revoir notre bonne vieille France, comme avant la guerre, Marius.

IXE-13 les calma :

– Écoutez, je vous ai dit que la France n'était plus sous la botte nazie, mais il ne faut pas croire qu'elle est comme avant.

– Ah !

– Les maisons n'ont pas été reconstruites au complet, des villages entiers sont détruits. Les gens sont pauvres et ont de la misère.

– Ça, c'est secondaire, ce qui compte, bonne mère, c'est que le pays ait retrouvé sa liberté.

– Tu as raison, Marius, dit Gisèle. Nous allons retrouver les vrais Français, libres.

Gisèle s'arrêta brusquement :

– En quoi consiste notre mission ? nous oublions de te le demander.

IXE-13 leur expliqua ce qu'ils avaient à faire.

– Comme ça, pas de bataille à coups de poing ? demanda Marius désappointé.

– On ne sait jamais. Si Marchelle est coupable, il remuera ciel et terre. Qui sait s'il ne tentera pas de nous assassiner ?

– Peuchère, je le souhaite.

– Hein ?

– Moi, c'est effrayant, le poing me démange.

Gisèle se mit à rire :

– Tu aurais dû te faire boxeur.

– Si je n'étais pas si vieux, mais quand on est plus proche de la trentaine que de la vingtaine... on ne peut plus songer aux sports.

– Tu as raison, continue à travailler pour nous, c'est encore mieux, conclut IXE-13.

Nos amis vivaient maintenant dans l'anxiété.

Ils n'avaient plus qu'un désir.

Partir pour la France et accomplir leur mission.

II

Sir Arthur avait donné un autre rendez-vous à IXE-13.

Le Canadien arriva à l'heure exacte.

– Asseyez-vous, IXE-13.

– Merci, Sir.

– Maintenant, parlons de votre prochaine mission. Voici le dossier concernant Marchelle, vous pourrez l'étudier.

IXE-13 prit la liste que lui donnait son chef.

– Maintenant, voici des passeports qui pourront vous servir.

– Français ?

– Oui, il y en a six. Vous pourrez prendre ceux que vous désirez.

– Qui sont ces gens ?

– Deux sont fictifs. Les quatre autres ont déjà

existé.

IXE-13 se mit à étudier les passeports.

– Oh, voilà qui ferait bien pour Marius.

– Lequel ?

– Olive Latarque, pêcheur. Marius s’occupait justement de pêche.

– Il y a justement un port de pêche à L...

– Je choisis celui-là pour Marius.

Il regarda les autres.

– Odette Janelle, actrice, eh bien, ça va faire pour Gisèle. Elle pourra tenter de se faire engager au théâtre.

– Ça tombe bien, monsieur Marchelle est justement copropriétaire de théâtre.

– Quant à moi, je vais prendre celui-ci. Roland Colin. D’après le passeport, il est sans famille.

– Oui, et il est mort au champ d’honneur. Il étudiait pour être médecin.

– J’ai quelques connaissances qui pourront m’aider.

Le futur emploi de nos héros était donc décidé.

Maintenant, restait à fixer l'heure du départ.

– Vous pouvez facilement voyager de jour, maintenant. Les avions nazis survolent de moins en moins la Manche.

– Ils ont de quoi s'occuper en Europe, fit IXE-13 en souriant.

– Vous quitterez l'Angleterre cet après-midi à quatre heures. Vous partirez de l'aéroport de Londres.

– Entendu, Sir.

– Vous demanderez à voir le lieutenant Brown. C'est lui qui s'occupera de votre départ.

– Nous serons là à quatre heures moins quart.

– C'est ça. Je ne vous reverrai pas, IXE-13.

Sir Arthur lui tendit la main :

– Je vous souhaite bonne chance.

– Merci, Sir. J'espère accomplir ma mission avec succès.

– Au revoir, IXE-13.

Le Canadien s'en retourna tout de suite auprès de ses amis.

– Il va falloir que je sorte, fit Gisèle. Tu as de l'argent à me passer ? Je n'en ai pas assez.

– De l'argent, pourquoi ?

– Mais puisque je vais devenir actrice, il me faut un peu de linge... même plusieurs toilettes.

– Moi aussi, peuchère.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais :

– Comment toi aussi ? Un pêcheur n'a pas une garde-robe complète.

– Non, mais il a des vêtements de pêcheur.

– Ça c'est vrai. Tu as parfaitement raison. Sors avec Gisèle, moi, pendant ce temps, je vais étudier le dossier.

Les deux Français allèrent magasiner.

Gisèle revint avec quatre robes, des souliers appropriés, des bas et deux chapeaux.

– Diable, si tu me coûtes aussi cher une fois marié tu vas me ruiner.

– Qu'est-ce que tu veux ? je suis une femme.
Il faut que je fasse comme les autres.

– Mais je croyais que tu n'avais besoin que de robes.

Gisèle se mit à rire :

– Pauvre Jean. Tu sais fort bien que, lorsqu'une femme parle de s'acheter une robe, tu peux t'attendre à une forte dépense. Infailliblement, il faut des souliers et un chapeau pour aller avec cette robe.

– Si je veux devenir riche, soupira Marius, je ferais mieux de rester garçon.

– Et toi, tu as beaucoup dépensé ?

– Non, je me suis acheté un costume de pêcheur, des bottines et un chapeau.

– Tu vois, il parle de moi, remarqua Gisèle, et il fait la même chose. Il s'achète les accessoires pour aller avec son costume.

IXE-13 soupira :

– Heureusement que moi je n'ai pas à m'habiller des pieds à la tête, parce que je

n'aurais plus un sou en poche.

– Mais il nous en faut pour vivre, en France.

– J'en ai, voyons, je dis cela pour plaisanter.

Ils prirent un bon repas vers une heure et demie puis à trois heures trente, ils quittèrent définitivement l'hôtel.

Cette fois, IXE-13 ne laissait pas ses amis derrière lui, ils partaient tous ensemble vers un destin inconnu.

Sur le train qui les emmenait vers L... nos trois amis jetaient les derniers fondements pour l'accomplissement de leur mission.

Ils étaient descendus à environ vingt-cinq milles de L...

Le train devait les emmener à leur lieu de destination.

– Allons-nous demeurer ensemble ?

– Non, je crois que c'est préférable de travailler séparément.

– Chacun de notre côté, précisa Marius.

IXE-13 demanda :

– Y a-t-il des hôtels à L... ?

– Je ne crois pas, répondit Gisèle. Il y en a peut-être un... peut-être deux dans le plus.

– Alors, nous ferions mieux de nous chercher une maison de pension.

– Oui, à l'exception de Gisèle, une actrice, ça veut toujours jeter de la poudre aux yeux.

– Tu as raison, Marius. Alors nous deux, on se cherche une maison de pension.

– Autant que possible peuchère, j'essaierai de m'établir au bord de la mer. Hé, patron ?

– Oui.

– Il va falloir m'acheter une barque, si je veux pêcher.

– Écoute, Marius, il ne faut pas se jeter à la dépense. Pour les premiers temps, tu en loueras une.

– Très bien.

– Maintenant il va falloir se rencontrer quand même pour pouvoir dresser nos plans d'attaque.

– La meilleure manière, c'est de te trouver une

place dans un hôtel, Gisèle. Ensuite, Marius et moi, pourrons facilement entrer en communication avec toi et nous pourrons te dire où nous logeons.

– Il ne faudra pas se montrer ensemble si nous travaillons séparément.

– Nous trouverons bien un lieu de rendez-vous.

Le contrôleur passa entre les bancs en criant.

– L... prochaine station L...

Nos trois amis se levèrent et prirent leurs valises.

– Gisèle, tu vas descendre la première. Va tout de suite t’informer s’il y a plusieurs hôtels. Si oui viens nous rejoindre et dis-nous à quel hôtel tu iras habiter.

– Et s’il n’y en a qu’un ?

– Va-t-en directement à l’hôtel. Nous saurons te rejoindre.

Le train se mit à ralentir pour enfin s’arrêter complètement.

Une dizaine de passagers descendirent.

Gisèle se dirigea vers le bureau de la gare de la petite ville.

IXE-13 et Marius se tinrent près l'un de l'autre.

Gisèle entra et se dirigea vers le comptoir.

– Mademoiselle ?

– Y a-t-il un hôtel ici ?

– Mais oui, mademoiselle... voulez-vous un taxi ? il vous y conduira.

– Y en a-t-il un seul ou plusieurs !

– Seulement qu'un hôtel, mais je suis sûr que vous y serez très bien logée. Vous savez que notre petite ville a été beaucoup épargnée durant la guerre. Nous n'avons eu qu'un seul bombardement. Plusieurs français viennent ici. Vous venez pour vous trouver une position ?

– Je suis actrice, monsieur.

– Ah bon, vous allez essayer de travailler au théâtre de monsieur Marchelle ?

– Oui. C'est votre maire ?

– C’était notre maire. Il a été battu aux dernières élections. On aurait dû le réélire. Si notre ville est demeurée intacte, c’est grâce à lui.

– Comment ?

– Bien, il a su nous protéger des nazis tout en demeurant un Français, c’est un as. D’ailleurs, vous allez le connaître si vous essayez de travailler au théâtre.

Gisèle parla plus bas.

– Écoutez, vous semblez bien le connaître, monsieur Marchelle.

– Assez, oui.

– Vous pouvez pas me donner un petit conseil ?

Elle lui lança un clin d’œil.

– Je vous revaudrai ça.

– Je puis vous dire qu’il aime les belles femmes, celles qui ne sont pas trop distantes, vous comprenez ?

– Je n’ai pas besoin que vous me fassiez un dessin.

– Je vois que vous connaissez le métier, mais attention, sa femme est jalouse.

– Ah, il est marié ?

– Oui. Elle lui fait souvent des scènes de jalousie. Il a le tour de la faire taire.

– Des petits cadeaux ?

– Justement.

– C'est très bien, je vous remercie, monsieur.

Au dehors, Marius et IXE-13 commençaient à s'impatienter.

Enfin, ils virent sortir Gisèle de la gare.

Elle leur jeta un coup d'œil et monta dans un taxi.

– Ce n'est pas trompant. Il n'y a qu'un hôtel à L...

Marius partit de son bord et IXE-13 se dirigea vers le centre de la petite ville.

Le Marseillais n'eut pas de difficultés à se louer une chambre dans une maison de pension tout près de la mer.

Il y avait plusieurs chambres à louer et quantité de pêcheurs venaient s'établir à L... pour y exercer leur métier.

Marius pouvait facilement passer inaperçu.

Quant à IXE-13, il chercha une maison de pension en plein cœur de la ville.

Il y en avait plusieurs.

Mais il n'y avait qu'un seul gros hôtel.

IXE-13 loua donc une chambre tout près de l'hôtel où logeait Gisèle.

Il s'enregistra sous le nom de Roland Colin, sans emploi.

Il paya quelques jours d'avance.

Le soir tombait.

IXE-13 pensa que c'était juste le bon temps de se mettre en communication avec Gisèle.

Il téléphona à l'hôtel.

– Hôtel Royal.

– Oui, monsieur. Pouvez-vous me dire si vous avez une demoiselle Janelle enregistrée chez-

vous ?

– Un instant ?

Il y eut quelques secondes de silence.

L'employé devait regarder dans le registre.

– Oui, dit-il tout à coup. Elle est enregistrée depuis un quart d'heure. Voulez-vous lui parler ?

– Oui.

– Je vais sonner à sa chambre.

Au bout d'une minute, une voix de femme répondit à l'appareil,

– Allo ?

– Mademoiselle Odette Janelle ?

– C'est moi.

– C'est Roland Colin qui parle, vous allez bien ?

– Oui.

– Regardez dehors s'il fait beau, vous voyez, en face ?

– Oui, oui, maison de pension.

– Justement. Pas de nouvelles de notre ami ?

– Pas encore, si j’en reçois, je vous rappellerai.

– Entendu.

– Maintenant, à la gare, il y a toujours assez de monde. Je crois que nous passerions inaperçus si nous pouvions nous voir là.

– C’est parfait. Disons à sept heures.

– Très bien.

IXE-13 raccrocha.

Ça lui donnait le temps de manger.

Il sortit de la maison de pension.

Tout près, il y avait un gros restaurant où l’on annonçait des repas succulents.

IXE-13 y entra.

Soudain, il aperçut une jeune fille au fond de la salle.

– Diable ! Ça par exemple !

La jeune fille ne pouvait pas reconnaître IXE-13.

Il s’était maquillé.

ROSITA !

Ceux qui suivent les aventures de l'agent IXE-13 ont certainement entendu parler de Rosita.

C'est une véritable reine de beauté qui avait failli arracher le Canadien à sa fiancée.

IXE-13 avait été longtemps indécis.

Puis il avait choisi Gisèle et Rosita était partie le cœur brisé. Et voilà maintenant qu'IXE-13 la retrouvait à L...

– J'espère qu'elle ne nous reconnaîtra pas.

Marius, lui ne s'était pratiquement pas maquillé.

Quant à Gisèle, elle s'était teint les cheveux blonds, mais on pouvait toujours la reconnaître.

– Il va falloir que je prévienne mes amis au plus tôt.

Il se dirigea vers la cabine téléphonique.

Mais juste à ce moment, la porte s'ouvrit et Gisèle parut.

Elle aussi venait manger.

IXE-13 retourna à sa place et croisa Gisèle en chemin.

– Assieds-toi dans l’ombre, dans un coin, je t’expliquerai. Sans répondre, Gisèle alla s’asseoir à gauche de la porte, à la dernière table du coin.

Comme Rosita était tout à fait à l’autre bout du restaurant, elle pouvait à peine la distinguer.

– Monsieur n’a pas été servi ?

– Excusez-moi, garçon, j’étais distrait.

IXE-13 commanda son repas.

Là-bas, Rosita se leva.

Elle avait fini de manger.

Elle traversa le restaurant, se dirigeant vers la sortie.

Les gens chuchotaient entre eux.

– C’est Rosita, La danseuse en vedette au théâtre Marchelle.

IXE-13 comprit :

– Diable, ça complique les affaires...

À la longue, Rosita reconnaîtrait sûrement Gisèle.

Soudain, la belle blonde s’arrêta brusquement

devant la table d'IXE-13.

Notre héros se leva :

– Mademoiselle ?

– Excusez-moi, monsieur, c'est une erreur, je croyais vous reconnaître, il me semble vous avoir déjà vu.

– Pas moi, mais je souhaiterais vous connaître.

– Venez me voir au théâtre.

Elle sortit en souriant.

– Ouf... je l'ai échappé belle.

Gisèle, elle aussi, avait reconnu Rosita.

Elle l'avait vue s'arrêter devant IXE-13.

– Si elle a reconnu Jean, elle va gâcher notre mission.

Mais un sentiment plus fort naissait en elle.

Elle tentait de l'étouffer.

Cependant, elle se rappelait la lutte très chaude qu'elle avait dû livrer à Rosita pour conserver l'amour d'IXE-13.

Et la jalousie revenait, malgré elle.

IXE-13 continua son repas en silence, en essayant de ne plus penser à Rosita.

– Et Marius... s'il la voit.

Marius était venu tout près de tomber amoureux de la fameuse blonde.

Heureusement que Francine était revenue pour reprendre le cœur du Marseillais.

Mais, maintenant, Francine était morte.

Marius n'allait-il pas commettre une gaffe en voulant se faire aimer de Rosita ?

III

À sept heures moins cinq, IXE-13 se dirigea vers la gare.

Il ne savait pas si Marius avait rejoint Gisèle.

Il était sûr de rencontrer la Française, puisqu'il lui avait donné rendez-vous.

IXE-13 fouilla l'entrée des yeux.

Il aperçut Marius dans un coin qui causait avec un autre homme.

IXE-13 alla s'asseoir un peu plus loin.

Deux minutes plus tard, l'homme qui était avec Marius se leva.

IXE-13 se dirigea vers un coin où plusieurs personnes attendaient l'arrivée des trains.

Marius l'y rejoignit.

– Gisèle n'est pas arrivée ?

– Je ne l'ai pas vue.

– Attendons-la.

Ils regardaient la porte fixement.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– J'ai une mauvaise nouvelle.

– Une mauvaise nouvelle ? Comment cela ?

– J'ai passé devant le théâtre. Devinez qui est à l'affiche ?

– Rosita !

– Comment, vous savez ?

– Oui, je sais qu'elle danse au théâtre Marchelle.

– Bonne mère, et ça ne vous fait rien ?

– Tiens, voilà Gisèle.

Elle aperçut Marius dont la tête émergeait au-dessus des autres Français.

Elle vint rejoindre nos amis.

Dans la foule, ils passaient facilement inaperçus.

– Sait-il ?

– Rosita ?

– Oui.

Marius répéta sa phrase.

– Je suis passé devant le théâtre. Ça va te nuire, hein, Gisèle ?

– Peut-être.

– Eh bien, moi, bonne mère, je vais rencontrer le maire demain matin.

– Toi ? fit IXE-13 surpris.

– Oui. Imaginez-vous qu'il est l'un de ceux qui louent des barques. Alors, c'est lui que je vais aller voir, peuchère.

Gisèle soupira :

– Mais, ça ne règle pas le cas de Rosita.

– Gisèle, j'ai bien réfléchi. Tu vas aller la voir.

– Mais elle peut te reconnaître.

– Justement, je veux qu'elle te reconnaisse...

– Ah !

– Tu vas lui demander de nous aider. Elle pourra parler pour toi, te faire entrer au théâtre et

de là, tu pourras mieux surveiller Marchelle.

Gisèle hocha la tête :

– Je ne sais pas si c'est une bonne idée.

– Tu as peur d'elle ?

– Elle me jalouse probablement et tu sais que souvent, une femme tente de se venger de sa rivale.

– Gisèle, tu as mal connu Rosita. Elle a un cœur d'or. Je suis certain qu'elle ne t'en voudra pas.

Gisèle soupira.

IXE-13 conservait un trop bon souvenir d'elle.

– Si tu penses...

– J'en suis sûr. Vas-y dès ce soir.

– Et toi ? qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je vais aller, dès demain, trouver l'ex-maire Marchelle. Je vais lui dire que je sais qu'il a beaucoup d'influence et que je voudrais travailler comme infirmier.

– S'il te fait entrer à l'hôpital, tu ne seras pas

en communication avec lui.

– Pour ça, j’ai mon idée.

Le Marseillais demanda :

– Et moi, patron ?

– Écoute, si Marchelle loue des barques, c’est donc qu’il doit exploiter les pêcheurs.

– Oui, il y en a qui travaillent pour lui, ceux qui n’ont pas d’argent.

– Toi, tu n’en as pas.

– Bonne mère, nous en avons assez pour louer une barque. C’est plus payant de travailler pour soi.

– Je sais, Marius, mais nous ne sommes pas ici pour faire de l’argent

– Bon, je travaillerai pour Marchelle.

– Nous travaillerons tous les trois, mais d’une manière différente. Nous serons tous mêlés plus ou moins à ses affaires. Ça parlerait au diable, si nous ne découvrons rien.

Marius demanda :

– Ce soir, patron, qu'est-ce que vous faites ?

– Oh rien, je crois que je vais me reposer.

– Eh bien, moi aussi.

– Moi, je vais aller au théâtre, s'il faut que je me fasse amie avec Rosita aussi bien le faire tout de suite.

– C'est ça. Attendez-moi ici.

IXE-13 alla consulter l'horaire des trains.

– Il y a plusieurs arrivées et départs, vers midi. Nous nous rencontrerons demain.

– À midi ?

– Disons vers midi moins quart. Ça nous donnera la chance d'aller dîner à une heure raisonnable.

Marius demanda :

– Je n'aurai pas besoin de téléphoner à Gisèle ?

– Si ! Appelle à onze heures et demie. S'il y a une complication, elle te le fera savoir.

– Et toi, Jean ?

– Je t'appellerai à onze heures quart.

– Alors, c'est entendu.

Nos amis se séparèrent et partirent chacun de leur côté.

*

IXE-13 était étendu sur son lit.

Il ne savait pas trop quoi faire,

– C'est plutôt rare que ça m'arrive.

Il songeait à Rosita.

Peut-être que Gisèle avait raison.

Si la belle Française se retournait contre l'espionne, elle nuirait beaucoup.

– Rosita, pensa IXE-13.

Soudain, il se leva.

Il regarda un numéro dans l'annuaire téléphonique puis signala.

Une voix répondit :

- Théâtre Marchelle ?
- À quelle heure le programme ?
- Le prochain film commence à 8 heures 20 et le spectacle à dix heures.

– Merci, mademoiselle.

IXE-13 raccrocha.

Le film ne l'intéressait pas.

Il prit le dossier que lui avait remis Sir Arthur et se remit de nouveau à l'étudier.

À neuf heures et demie, il se leva, fit une légère toilette et sortit.

Il se dirigea vers le théâtre.

Une grande caricature de Rosita se trouvait à la porte du théâtre.

Une filée de gens attendait pour acheter leurs billets.

Soudain, IXE-13 sursauta.

Trois ou quatre personnes en avant de lui se trouvait Marius Lamouche.

– Il est venu lui aussi, évidemment, cette

Rosita nous attire malgré nous.

Le Canadien fit bien attention de ne pas se faire voir de Marius.

Bientôt, plusieurs personnes sortirent du théâtre.

Le film venait de prendre fin.

IXE-13 acheta son billet et entra.

Il regarda autour de lui avant de prendre un siège.

– Non, Marius ne doit pas être de ce côté-ci.

Le spectacle commença.

C'était un bon spectacle de variétés, avec acrobates, comédie, magiciens, etc.

Enfin, un silence se fit dans la salle.

Puis le maître de cérémonies annonça :

– Maintenant, voici celle que vous attendez avec impatience : « ROSITA ».

Toutes les lumières s'éteignirent sur la scène.

Puis brusquement, un spotlight s'alluma à l'arrière.

Il y eut des applaudissements dans la salle.

Rosita était là, au milieu de la scène, vêtue d'une longue robe de velours rouge.

Il y eut des exclamations un peu partout.

– Quelle est belle !

– Quelle femme !

L'orchestre entonna les premiers accords d'un morceau américain et Rosita se mit à danser avec grâce.

Lorsqu'elle eut terminé son numéro, la salle crépita sous un tonnerre d'applaudissements.

Rosita, à peine vêtue, à la fin de son numéro, revint saluer à quatre reprises.

Puis, le rideau se ferma et les lumières du théâtre s'allumèrent.

IXE-13 demeura à sa place.

Il attendit que tout le monde fût presque sorti.

Il ne voulait pas se faire voir de Marius.

Comme il allait se diriger vers la maison de pension, quelqu'un lui toucha le bras.

– Elle danse, hein, patron ?

Marius s'éloigna rapidement.

– Il m'a vu !

Mais le Marseillais était diplomate.

Il savait que si Gisèle apprenait qu'IXE-13 s'était rendu au théâtre pour applaudir Rosita, elle deviendrait jalouse.

Aussi se promit-il de garder sa langue.

*

Gisèle était assise dans les premières rangées.

Elle assista au triomphe de Rosita.

– Il n'y a pas à dire, admit-elle, elle a de quoi plaire, c'est une belle femme.

Rosita n'était pas des plus jolies, mais les lignes de son corps étaient tout simplement parfaites.

Gisèle se leva et se dirigea vers l'arrière.

Une foule d'hommes demandaient à voir

Rosita.

– Je regrette, mais Rosita ne reçoit personne, criait quelqu'un

– Nous allons l'attendre dehors, dit un autre.

Tous se ruèrent vers la porte.

Ils iraient se placer contre la porte d'entrée des artistes.

Gisèle resta seule.

– Vous désirez, mademoiselle ?

– Voir Rosita.

– Je regrette, mais...

– Écoutez, je ne suis pas un homme, je suis une de ses amies.

– Votre nom ?

– Je veux lui faire la surprise.

– Un instant.

Il alla frapper à la porte de la loge.

Une grosse femme vint ouvrir.

C'était l'habilleuse.

– Il y a une demoiselle qui veut voir Rosita.
C'est une amie.

– Qu'elle entre, fit une voix au loin. Les autres
sont partis ?

– Oui.

Gisèle se pencha vers l'oreille de l'homme :

– Je veux la voir seule.

L'homme répéta :

– Elle veut vous voir seule à seule...

On entendit de nouveau la voix Rosita :

– Vous pouvez vous retirer, Marie.

– Mais, mademoiselle n'est pas prête.

– Ça ne fait rien.

Une grosse femme sortit de la loge.

– Faites entrer la demoiselle.

Gisèle entra et referma lentement la porte
derrière elle.

Rosita était assise devant son miroir, à peine
vêtue.

Elle était en train de se démaquiller.

– Mademoiselle ?

Elle examinait Gisèle dans le miroir :

– Vous ne me reconnaissez pas, Rosita ?

La jeune fille se retourna :

– Non, non, je ne vois pas.

– Attendez un peu, quand vous m’avez connue, j’étais brune.

Elle mit la main sur sa tête :

– Je me cache les cheveux et, voilà.

Rosita faillit pousser un cri :

– Gisèle... Gisèle Tubœuf !

– Non, Odette Janelle !

Mais Rosita s’était précipitée dans ses bras.

– Gisèle, que je suis contente de vous revoir...

– C’est vrai ?

– Comment, vous en doutez, petite méchante...

Soudain, la belle danseuse sursauta :

– Mais c’est lui que j’ai vu, c’est Jean, je ne m’étais pas trompée, c’est Jean.

Elle prit Gisèle par les poignets :

– C'est lui, n'est-ce pas ? Il est ici ? il est à L...

– Oui.

Rosita se précipita derrière un paravent.

– Attendez-moi une seconde, le temps de passer un robe et nous partons ensemble, Gisèle.

– Puis-je vous aider ?

– Non, non, ça va prendre une seconde.

Ce ne fut pas long en effet.

Bientôt, Rosita sortit de derrière le paravent, toute habillée.

– Voilà, je suis prête.

Elle passa son manteau.

– Venez, Gisèle.

Elles sortirent de la loge.

– Jos ?

– Oui ? demanda le gardien.

– Y avait-il plusieurs personnes, ce soir ?

– Oh, une quinzaine de jeunes hommes. Ils

t'attendent à la sortie des artistes.

– Veux-tu me faire passer par la porte de côté.

Le gardien prit une grosse clef.

– Venez.

Il ouvrit une petite porte donnant dans une ruelle..

Rosita et Gisèle sortirent.

– Ouf, il fait noir ici. Vous n'avez pas peur, Rosita ?

– Non, je suis habituée, je marche assez longtemps dans cette ruelle, car si j'en sors ici, ils vont me voir.

Elles marchèrent dans l'ombre pendant un couple de minutes.

Rosita semblait connaître le chemin.

Enfin, elles tournèrent dans une autre petite ruelle et arrivèrent sur la grande rue.

Gisèle se retourna.

Deux rues plus loin se trouvait le théâtre.

Rosita éclata de rire :

– Vous voyez, mes admirateurs attendent encore devant la porte. Jos va aller leur dire que je suis partie, ils ne le croiront pas, mais, à la longue, ils se fatigueront d’attendre.

– Où habitez-vous, Rosita ?

– À l’hôtel.

– Moi aussi, alors, venez à ma chambre.

– Très bien.

Ils entrèrent à l’hôtel et les deux jeunes filles montèrent à la chambre de Gisèle.

Toutes les deux attiraient l’attention des hommes.

Gisèle était plus jolie que Rosita.

Mais la danseuse était plus grande et mieux taillée que Gisèle.

C’étaient deux genres différents.

Gisèle ouvrit la porte de sa chambre.

– Entrez !

Rosita entra et s’approcha du téléphone :

– Vous permettez que j’appelle ?

– Mais oui.

– Je vais me faire monter quelque chose à manger, avez-vous faim ?

– Non, mais je prendrais une liqueur.

– En face, au restaurant, ils me connaissent bien alors ils viennent. Si j’y allais je n’en sortirais plus. Plusieurs personnes mangent après le spectacle et vous connaissez les hommes, n’est-ce pas ?

Elle signala un numéro :

– Allo ? Rosita. Oui, la même chose que d’habitude, plus une liqueur. Attendez, je ne suis pas à ma chambre. Apportez cela à la chambre 14. Parfait ? Merci.

Elle raccrocha.

Gisèle lui offrit une chaise.

– Asseyez-vous, Rosita.

– Merci.

– Et puis, comment allez-vous ?

– Comme vous voyez, pas trop mal, j’ai de l’ouvrage. Je suis ici depuis trois semaines et le

public me réclame.

– Vous ne chantez plus ?

– Non je ne fais que danser. Les hommes aiment mieux ça. Mais parlez-moi de Jean, comment est-il ?

– En bonne santé.

– Vous n’êtes pas encore mariés ?

– Non, nous nous marierons seulement à la fin de la guerre.

– Et Marius ?... et Francine ?

Gisèle lui raconta le malheur qui était arrivé à la jeune Canadienne.

Rosita en fut toute émue.

– Quand vais-je revoir Jean ?

Rosita, vu que vous êtes ici, ça change tous nos plans.

– Comment cela ?

– Vous savez quelle sorte de travail nous faisons, un travail qui doit demeurer secret ?

– Oui.

– Vous auriez pu nous reconnaître et tout gâcher.

– Alors, vous avez couru au devant des coups ?

– Justement. Maintenant, Rosita nous allons vous demander un sacrifice et un peu d'aide.

Rosita allait parler, mais on frappa à la porte.

Elle alla ouvrir :

– Bonsoir, Georges, entrez !

Le garçon du restaurant parut.

– Tenez, mademoiselle.

Rosita mit la main dans son sac pour sortir son porte-monnaie.

– Attendez, je vous défends bien, dit Gisèle.

– Mais voyons.

– Non, non, j'insiste.

Gisèle paya et le garçon sortit.

Rosita tendit la liqueur à Gisèle et prit son sandwich.

– Vous pouvez parler pendant que je mange.

– Rosita, à moins d'imprévu, nous allons vous demander de ne pas revoir Jean.

Rosita la regarda longuement :

– Remarquez bien une chose, ce n'est pas la jalousie qui parle, je parle dans l'intérêt de notre travail.

Rosita sembla réfléchir, puis :

– Gisèle, vous me connaissez mal. Je croyais aimer Jean on peut même dire que ce fut un amour très fort, un amour passager cependant. C'est fini, aujourd'hui. Ce sera toujours un très grand plaisir pour moi de revoir Jean. Cependant, si vous me le demandez dans l'intérêt de votre travail, je ne le verrai pas et même si je l'aperçois je ferai semblant de ne pas le reconnaître.

– Rosita, vous avez raison, je vous connaissais mal vous êtes la plus gentille des camarades, je n'oublierai jamais.

– N'en parlons plus Gisèle, et dites ce que vous attendez de moi.

– Tout d'abord, je vous avertis encore que je ne m'appelle plus Gisèle Tubœuf.

– Comment, déjà ?

– Odette Janelle.

– J’essaierai de m’en souvenir.

– De plus, je suis comédienne et je voulais tenter de me faire engager au théâtre Marchelle.

– Non, c’est vrai ?

– Alors, je crois que la personne qui peut le plus m’aider, c’est vous.

Rosita réfléchit.

– Oui, je puis vous aider. Monsieur Rolin est très gentil. C’est le copropriétaire.

– Non, Rosita, c’est monsieur Marchelle que je veux voir.

Rosita fronça les sourcils :

– Oh, là, vous me demandez une chose plus difficile.

– Pourquoi ?

– Connaissez-vous monsieur Marchelle ?

– Non.

– Eh bien, vous verrez que c’est un type

curieux. Tout d'abord, il a des amis mystérieux.

– Ah !

– Lui est marié. Mais d'un autre côté, il ne s'occupe pas de sa femme et voudrait sortir avec les actrices.

– Il vous a fait des avances ?

– Oui, et vous me connaissez, Gisèle. Je les refuse toujours. Comme Marchelle se faisait plus pressant, je l'ai remis à sa place par une bonne gifle.

– Oh !

– Je ne l'ai pas revu depuis ce temps-là. Il a tenté de me renvoyer, mais le public me réclame. Rolin fait l'impossible pour me garder à l'affiche. Il a réussi jusqu'ici.

Gisèle réfléchit :

– Alors, vous ne pensez pas pouvoir m'aider ?

– Écoutez, Gisèle, je puis en parler à Rolin.

– Mais c'est...

– Rolin en parlera à Marchelle dès demain, et vous allez voir l'ex-maire. Il vous connaîtra.

– Bon, c'est une idée.

– Je vais tenter de rejoindre Rolin tout de suite, il doit être chez lui.

Rosita téléphona chez Rolin et le copropriétaire du théâtre répondit lui-même à l'appareil.

Rosita lui parla longuement d'Odette Janelle.

À la fin, Rolin promit de la recommander à Marchelle.

– Voilà qui est fait, Gisèle, fit Rosita en raccrochant. Vous êtes heureuse ?

– Oh oui.

– Allez voir Marchelle demain matin, vers onze heures. Rolin l'aura appelé. Vous pourrez peut-être vous entendre.

– Je m'entendrai, fit Gisèle d'un air crasse. Surtout après ce que vous m'avez dit sur Marchelle.

– Gisèle, vous n'allez pas ?

– Je sais travailler avec les hommes, tout en prenant soin de moi. Suis-je assez belle pour lui

plaire ?

– Gisèle, si j'étais jolie comme vous, je ferais des millions.

– On ne peut pas demander l'impossible. Dans l'ensemble, Rosita, vous êtes une très belle femme et c'est ce qui plaît au public.

La danseuse se leva :

– Comme ça, nous aurons le plaisir de nous revoir bientôt ?

– Probablement. Bonsoir, Rosita, et merci infiniment.

Gisèle était heureuse des événements.

Elle était sûre d'elle-même et saurait bien comment prendre Marchelle pour se faire engager.

Ne joue-t-elle pas un jeu trop dangereux ?

IV

– Est-ce que je pourrais voir monsieur Marchelle ?

– Votre nom ?

– Roland Colin.

– Un instant.

IXE-13 attendit cinq minutes, puis fut admis dans le bureau de Marchelle.

– Bonjour, monsieur. On m'a dit de venir vous voir, que vous pourriez peut-être m'aider.

– Asseyez-vous, mon ami. Nous allons étudier votre cas.

IXE-13 expliqua qu'il était étudiant en médecine lorsque la guerre avait éclaté.

Aujourd'hui, il voulait s'établir à L...

– Pourquoi ne restez-vous pas dans votre village ?

IXE-13 hésita, puis :

– C'est un peu pour des raisons personnelles, que je n'aime pas à divulguer.

– À votre aise. Mais je ne pourrai vous aider.

– Ah !

– J'aime à connaître mes hommes parfaitement. Vous comprenez, je ne puis prendre de chances avec des étrangers.

– Des chances ?

– Mais oui, vous pourriez être un voleur, je ne vous connais pas.

– Vous avez raison.

– Ce que vous dites ici, vous le dites comme à confesse, ça ne sort pas du bureau. Même si vous me disiez que vous avez commis un crime, je n'irais pas le rapporter.

IXE-13 fit encore semblant d'hésiter, puis :

– Vous pourriez me donner de l'ouvrage ?

– Ça dépend, peut-être.

– Voici ce qui m'est arrivé. J'ai eu mon

licenciement à cause d'une blessure bête à la cheville du pied ; je suis demeuré dans mon village. Lorsque les Allemands sont arrivés, on m'a forcé à travailler pour eux.

– Comme ici, on a forcé les citoyens.

– Justement, mais je crois que j'en ai un peu trop fait.

– Ah !

– Inutile de rentrer dans les détails, mais maintenant, comme on veut m'accuser de collaboration avec les nazis j'ai préféré quitter mon village.

– Parce que vous aviez peur qu'on trouve quelque chose ?

– Je ne dis pas cela, mais on ne sait jamais, à la longue, on trouverait peut-être... cela restera entre nous n'est-ce pas ?

– Oui, oui. Entre nous.

– C'est pour ça que je suis venu m'établir ici. C'est un ami de là-bas qui m'a donné votre nom.

– Qui ?

– Il veut absolument garder l’incognito, j’espère que vous ne me forcerez pas à dévoiler son nom. J’ai promis le secret.

– Non, d’ailleurs, ça n’a pas d’importance.

L’ex-maire sembla réfléchir profondément.

– Monsieur Colin moi aussi, je vais vous faire une révélation. Ensuite, vous me direz si vous êtes prêt à travailler pour moi.

– Allez-y.

– Voici. Je suis riche, mais vous savez que l’argent, ça ne se ramasse pas avec rien. Il faut brasser des affaires.

– Je sais.

– Si vous êtes trop honnête, vous ne deviendrez jamais riche, ou très peu. Il faut souvent faire des petits coups par en-dessous pour mettre ses rivaux à terre.

– Je vois votre idée.

– Pour parler en bon français, on fait des petits coups de cochon. C’est honnête sur un côté, c’est-à-dire que la loi ne peut rien faire contre

nous. J'ai besoin d'hommes pour faire marcher mes affaires, des hommes avec du jugement et qui ferment les yeux sur certaines petites affaires.

– Je suis votre homme.

– Je le crois. Comme infirmier, j'aurais eu de la difficulté à vous placer.

– Je vous remercie, monsieur Marchelle, de votre confiance. Quand dois-je commencer à travailler ?

– Venez me revoir cet après-midi.

– Très bien.

– Auparavant, je tiens à vous avertir. S'il arrive quelque chose à cause de votre supposée collaboration, je ne veux pas que mon nom soit mêlé à cela. Il y a assez de la police qui met le nez dans mes affaires sans que l'armée s'en mêle.

– Si je suis pris pour quelque chose, je ne dirai pas un mot.

– C'est parfait.

IXE-13 se leva pour sortir.

– Non, non, ne partez pas tout de suite, je

traite toujours les amis.

IXE-13 surveillait bien Marchelle.

En se levant l'ex-maire pesa sur un bouton.

Le geste aurait passé inaperçu à un œil inattentif, mais pas à IXE-13.

Cependant, personne n'entra dans le bureau.

L'espion canadien se tint sur ses gardes.

Marchelle alla chercher une bouteille et deux verres.

– Tenez, à votre santé, fit-il en tendant le verre à IXE-13.

Notre ami but, puis se leva.

– Encore une fois, merci, monsieur Marchelle. Je reviendrai cet après-midi.

IXE-13 sortit.

Une fois sur la rue, notre héros ne mit pas grand temps à s'apercevoir qu'il était suivi.

– Oh, oh, se dit-il, si monsieur Marchelle me fait suivre, c'est qu'il veut être sûr de moi, il doit donc avoir peur de quelque chose. Ça annonce

bien.

*

– Faites entrer mademoiselle Odette Janelle.

La porte s’ouvrit et Gisèle parut.

– Bonjour, monsieur Marchelle.

– Bonjour, mademoiselle, monsieur Rolin m’a parlé de vous.

– Oui, eh bien tant mieux, nous nous entendrons peut-être facilement.

Marchelle examinait Gisèle des pieds à la tête.

Soudain, la jeune Française éclata de rire :

– Qu’est-ce que vous avez ? demanda Marchelle.

– Je suis surprise, je me faisais une toute autre idée de vous.

– Ah !

– Je croyais voir un vieux, laid, et voilà que je me trouve devant un tout autre homme.

– C'est vrai ?

– Mais oui. Vous paraissez jeune, vous avez une personnalité, je vois pourquoi vous avez si bien réussi.

Marchelle avait fait asseoir Gisèle en face de lui.

Il se gourmait des compliments que la jeune fille venait de lui envoyer.

– Alors, vous désirez travailler au théâtre ?

– Oui, je suis comédienne. Je n'ai pas joué beaucoup en France, mais vous devez avoir sans doute entendu parler de moi.

– Ce nom d'Odette Janelle ne m'est pas inconnu, en effet. Je croyais que vous étiez une danseuse.

– Moi ? une danseuse ? Oh non, je n'ai pas d'assez belles jambes pour ça.

– Moi, je suis certain du contraire.

– Vous pensez ?

Gisèle se leva, s'approcha du bureau et leva un peu sa jupe.

– Tenez, regardez-les, qu'est-ce que vous en pensez ?

– Vous feriez fureur.

Au lieu d'aller reprendre sa place, Gisèle s'assit sur le coin du bureau, croisa sa jambe de manière à laisser voir son genou, et sortit des cigarettes de sa sacoche.

– Vous permettez ?

– Certainement. Je vous en aurais offert, mais je ne fume que le cigare.

Elle alluma sa cigarette, puis :

– Je ne songe pas à devenir danseuse. Pour l'instant, je voudrais me faire engager comme comédienne.

Elle changea brusquement la conversation.

Elle prit la main de Marchelle :

– Oh, vous avez une belle bague, vous devez être riche ?

– Assez, oui.

– Alors, qu'est-ce que vous pensez ?

Gisèle tenait toujours la main de Marchelle dans la sienne.

– Je crois que nous pourrons très bien nous entendre, fit l'ex-maire en lui serrant les doigts.

– Alors, vous m'engagez ?

– Pour l'instant, mon personnel est complet. Ils finissent leur contrat dans quatre jours. Là, je vous engagerai.

– Et d'ici ce temps-là, je devrai rester à L... à ne rien faire ?

Marchelle réfléchit quelques secondes, puis :

– Non, je vais commencer à vous payer votre salaire tout de suite. Ça fait votre affaire ?

– Vous êtes un ange, monsieur Marchelle.

– Ce n'est pas un salaire élevé, mais aux artistes qui se montrent bonnes camarades je fais souvent de petits cadeaux.

Gisèle lui sourit :

– Et vous m'en ferez, à moi ?

– Tout dépend.

– De quoi ? Puis-je le savoir ?

– De la manière dont vous vous comportez avec moi.

– Vous êtes mon directeur, à partir d'aujourd'hui, je dois vous obéir, n'est-ce pas ?
et, je suis très, très obéissante.

– Tant mieux, oui, je suis de plus en plus persuadé que nous nous entendrons à merveille.

– Moi aussi.

– Où habitez-vous ?

– À l'hôtel.

– Donnez-moi votre numéro de chambre. J'irai vous faire signer le contrat cet après-midi.

– Vous viendrez à ma chambre ?

– Oui, si vous n'avez pas d'objection.

– Qui vous dit que j'en ai ? Je vous attendrai.

– À quelle heure ?

– Disons vers deux heures, nous pourrons causer une partie de l'après-midi, si vous n'avez rien de spécial.

– J’y serai, comptez sur moi.

Gisèle était fière de son succès.

Quelques secondes plus tard, une actrice du théâtre entra dans le bureau de Marchelle.

Elle était petite et pas très jolie.

– Bonjour, patron, voyons, tu ne m’embrasses pas ce matin ?

C’était la dernière flamme du gros homme.

– Anna, je suis très occupé, laisse-moi tranquille.

– Hein ?

– Et puis, ne viens plus me déranger à mon bureau. De plus, j’ai pris une résolution pour le contrat.

– Ah !

– Je ne le renouvelle pas, tu finis cette semaine. Voilà. Maintenant, tu peux t’en aller, j’ai beaucoup d’ouvrage.

– Salaud, je vais tout dire à ta femme.

– Pour avancer quelque chose, il faut des

preuves, si tu parles sans preuves, je saurai te faire payer cher.

Elle sortit en faisant claquer la porte.

Marchelle alluma un cigare.

– L'autre est beaucoup mieux, et puis, elle ne semble pas avoir froid aux yeux.

Il regarda l'heure.

Il avait hâte que l'après-midi arrive.

Soudain, il pensa à son nouvel associé, à IXE-13.

Il lui avait donné rendez-vous pour l'après-midi.

– Bah, il reviendra, les amours passent avant tout.

*

– Allo, Gisèle ?

– Oui.

– Je ne pourrai pas vous rencontrer à la gare.

Depuis mon entrevue avec Marchelle, il me fait suivre. Mais vois Marius. Tu vas lui dire de s'habiller en civil et de suivre à son tour ceux qui me suivent.

– Bon.

– Et toi ?

– Tout va très bien. Je vois Marchelle cet après-midi et je signe mon contrat.

– Pour moi, nous allons arriver à quelque chose avant longtemps.

Gisèle raccrocha.

Puis elle regarda un numéro dans le bottin et signala.

– Madame Marchelle ?

– Oui.

– C'est une amie qui parle.

– Qui ?

– Une amie. Je ne puis pas dire mon nom. Mais pouvez-vous vous rendre à l'hôtel cet après-midi ? Votre mari y sera à deux heures et demie avec une certaine Odette Janelle.

– Hein ?

Gisèle avait déjà raccroché.

*

Gisèle avait transmis les ordres à Marius.

– Si tu as quelque chose de nouveau, appelle le patron. Le téléphone est le moyen le plus sûr.

– Très bien.

Gisèle alla dîner puis revint à l'hôtel.

À deux heures exactement, Marchelle arriva.

Gisèle avait fait sa toilette.

C'est-à-dire qu'elle s'était vêtue d'un déshabillé rose-pâle.

Elle entendit frapper deux coups à sa porte.

– Il faut le faire patienter.

On frappa à nouveau.

Elle passa la main dans ses cheveux pour se décoiffer un peu et alla ouvrir.

– Monsieur Marchelle, excusez-moi, je ne croyais pas qu’il était si tard, je ne voulais pas vous recevoir dans une telle tenue.

– Mais voyons, je comprends, vous vous êtes couchée ?

– J’ai dormi un peu après le repas.

Elle referma la porte prenant bien soin de ne pas baisser le loquet.

– Alors, vous êtes décidé à m’engager ?

– Plus que jamais.

Le maire sortit son contrat.

– Tenez, vous n’avez qu’à signer.

– Je puis le lire ?

– Mais oui.

Gisèle prit bien son temps.

Elle lut le contrat et le signa.

– Je vais demander au garçon de monter quelque chose pour fêter cela.

– C’est moi qui paye.

Marchelle téléphona au bar et on apporta une

bouteille de champagne.

Lorsqu'il eut bu, Gisèle jeta un regard sur sa montre.

Elle marquait deux heures vingt.

Elle commença à lui jouer la comédie.

– Vous me sauvez la vie, monsieur Marchelle, je n'avais plus d'ouvrage du tout.

– Vous m'en serez reconnaissante ?

– Certainement.

Lentement, le maire passa son bras autour de l'épaule de Gisèle.

– Monsieur Marchelle, restez tranquille.

– Vous avez peur de moi ?

– Un peu, parce que, voyez-vous, je n'ai pas de défense devant un homme que je trouve à mon goût.

– Et moi, je vous plais ?

– Oui.

Il la prit brusquement dans ses bras et Gisèle se laissa embrasser.

Il approchait deux heures et demie.

Gisèle se dégagea.

– Oh, je suis toute étourdie.

Elle s'étendit sur le lit.

– Pouvez-vous m'apporter une serviette d'eau froide ?

L'ex-maire obéit.

Il mit la serviette sur le front de Gisèle.

– Ça va mieux ?

Il était penché sur elle.

Juste à ce moment la porte s'ouvrit brusquement.

– Par exemple, je m'en doutais.

Marchelle se retourna.

Il eut le temps de voir sa femme qui refermait brusquement la porte.

Il se leva d'un bond.

– C'est Anna qui a fait cela, la salope.

Il savait la scène qui l'attendait à la maison.

Il aurait beaucoup de difficulté à s'expliquer.

– Il faut que je parte tout de suite, Odette, mais nous allons nous revoir.

– Ce soir ?

Marchelle réfléchit :

– J'ai une idée. Pouvez-vous vous rendre dans le village voisin. Il y a un petit club qui appartient à un de mes amis. Nous y serons tranquilles. Disons pour neuf heures.

– J'y serai.

Marchelle donna le nom du club et partit tout de suite.

– Il est tombé dans le piège, c'est justement ce que je voulais. L'emmener au dehors pour donner la chance à IXE-13 et à Marius de travailler en paix.

*

– Allo, patron ?

– Oui.

– Voici. J’ai suivi l’homme qui vous suivait. À deux heures, il a été relevé. L’autre s’est rendu dans une petite maison en dehors du village. Vers quatre heures, Marchelle y est allé lui aussi. Je crois que nous sommes tombés sur le repaire.

– Bravo, Marius. Gisèle aussi a bien travaillé.

– Ah !

– Elle emmène Marchelle en dehors. Il est brouillé avec sa femme. Tout marche à l’envers pour lui.

– Nous allons faire une petite visite à cette maison, ce soir ?

– Oui. Je vais me débarrasser de celui qui me suit, je crois bien que je pourrai le perdre à la gare sans trop de difficulté.

– Et moi, je vais trouver une voiture et je vous attendrai à la rue Versailles.

– Parfait. Disons vers neuf heures ?

– C’est ça, patron.

IXE-13 et Marius découvriront-ils quelque chose ?

V

IXE-13 monta dans la voiture.

– Vous vous en êtes débarrassé, patron ?

– Oui, mais ça n'a pas été sans difficulté. J'ai dû monter sur un train et sauter juste comme il partait.

– Et votre suiveur ?

– Il est sur le train.

– Bravo, patron.

Marius mit la voiture en marche.

Ils sortirent de la petite ville de L... et prirent un chemin de campagne.

– Nous approchons, patron, ici, il y a un petit chemin qui s'enfonce sous bois. Nous ferions mieux d'y cacher notre voiture.

– Tu as raison.

Ils avancèrent de quelques pieds.

La voiture était complètement cachée par les arbres.

– Allons-y.

Au loin, IXE-13 pouvait distinguer la maison.

– Pas une seule lumière, nous y serons très bien pour travailler.

IXE-13 n'eut aucune difficulté à ouvrir la porte.

Il mit à peine cinq minutes.

Marius alluma sa lampe de poche.

Ils commencèrent à fouiller la maison de part en part.

Il n'y avait que quatre appartements.

La cuisine n'apporta rien.

Ils passèrent dans la chambre.

IXE-13 sondait même les murs.

Soudain, dans le bureau, IXE-13 poussa un cri de joie :

– Marius, regarde, le mur, il sonne creux ici.

Ils se mirent à examiner la paroi.

Soudain, IXE-13 rencontra une fissure. Il mit son doigt à l'intérieur et toucha un bouton.

Une porte s'ouvrit dans le mur.

– Viens, Marius.

Ils entrèrent.

Il y avait des étagères avec de grandes enveloppes.

IXE-13 en ouvrit une.

– Ça y est... de la correspondance entre les nazis et Marchelle... des dossiers... nous avons tout, Marius.

– Patron !

– Quoi ?

– La porte est refermée.

– Hein ?

IXE-13 se dirigea vivement vers le mur.

Il se mit à l'examiner.

– Ça par exemple, elle ne s'ouvre que par en dehors.

– Hein ?

– Nous sommes bel et bien enfermés, Marius, pris au piège.

– Bonne mère !

*

Gisèle et Marchelle étaient assis dans un petit appartement situé à l'arrière du club de nuit.

Marchelle avait raconté à Gisèle la scène que lui avait faite sa femme en arrivant.

Heureusement, l'ex-maire avait réussi à faire entendre raison à son épouse, mais il avait dû lui promettre un beau manteau de fourrure.

Marchelle avait commandé du champagne et fêtait ce qu'il appelait cette nouvelle victoire.

De temps à autre il embrassait la petite Française.

Gisèle ne résistait pas.

Tout le temps qu'elle gardait Marchelle avec elle, elle donnait à ses amis la chance de travailler en paix.

Soudain, Marchelle se leva :

– Nous partons.

– Comment, déjà ?

– Oui, je veux t’emmener avec moi.

– Mais, j’ai encore soif...

– Moi aussi, je connais une belle petite maison qui m’appartient, tout près de L... nous serons certains de ne pas y être dérangés.

Gisèle hésita.

Pouvait-elle refuser ?

Et puis, Marchelle l’emmenait dans une maison de campagne, il n’y avait donc pas de danger pour ses amis.

Quant à elle, elle saurait bien se défendre en temps et lieu.

Elle accepta donc l’invitation de Marchelle.

Tous les deux sortirent du club, montèrent dans leur voiture et se dirigèrent vers L...

Marchelle prit une petite route de campagne et soudain, arrêta sa voiture.

– Nous sommes rendus.

Il alla ouvrir la porte de la maison.

– Dans mon bureau, nous serons très bien.

Gisèle tremblait un peu. Dans la porte du bureau, Marchelle s'arrêta brusquement.

– Ça par exemple !

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Quelqu'un est venu fouiller cette maison, mais cette personne est prise au piège.

Il montra une lumière près du bureau :

– Tu vois, Odette, cette petite lumière rouge, elle est allumée. Quelqu'un est enfermé dans ma pièce secrète.

– Une pièce secrète ?

– Oui, j'y cache diverses choses.

Marchelle alla au téléphone.

Il signala un numéro :

– Oui, dit-il, venez immédiatement, avec les autres.

Il raccrocha.

– Maintenant, je vais ouvrir la porte.

Il sortit un revolver de sa poche et s'approcha du mur.

Il mit son doigt dans l'ouverture, pesa sur le bouton et le mur tourna.

– Tiens, deux hommes... sortez, messieurs, le premier qui fait un geste...

IXE-13 et Marius parurent.

Gisèle se retint pour ne pas crier.

– Tu vois, Odette, de la belle visite, eh bien, mes petits amis, vous allez savoir de quel bois je me chauffe.

Le téléphone sonna.

Marchelle tendit le revolver à Gisèle :

– Surveille-les, et le premier qui bouge, tire.

– Bien.

Gisèle prit l'arme et se plaça devant ses deux amis.

Marchelle prit le récepteur :

– Allo ? C'est moi, oui, oui, immédiatement,

prenez l'autre voiture. Très bien.

IXE-13 s'était avancé vers Gisèle.

Mais la jeune Française recula d'un pas.

– Restez où vous êtes ou je vous tue.

Marchelle se retourna :

– Bravo, Odette, c'est comme ça.

IXE-13 et Marius regardaient leur compagne
bouche bée.

– Mais elle est devenue folle, pensa IXE-13.
J'ai là les preuves, elle peut prendre le maire, elle
est armée, pas lui, et elle refuse de nous aider.

Marchelle fouilla les deux espions.

Marius et IXE-13 avaient chacun un revolver.

L'ex-maire les prit et les plaça sur le bureau.

Quelques minutes plus tard, la porte de la
maison s'ouvrit.

– C'est toi, Léon ?

– Oui, boss.

Trois hommes pénétrèrent dans la pièce.

– Tiens, vous avez capturé des oiseaux ?

– Oui, derrière le mur secret, donne-moi mon revolver, Odette.

Gisèle le lui tendit, puis elle recula jusqu'au bureau.

– Vous ne connaissez pas ma nouvelle amie ?

Marchelle leur présenta Gisèle.

– Maintenant, nous allons partir, vous autres, vous allez emmener les deux hommes. Et puis, pas de traces.

– Le même coup que d'habitude, boss ?

– Le même. Il a toujours réussi.

Gisèle était maintenant accoudée au bureau. Elle étendit la main et se saisit de l'un des revolvers.

– Pas cette fois-ci, Marchelle.

Le coup partit.

L'ex-maire se tordit le bras de douleur.

– Le premier qui bouge, je le tue.

IXE-13 se pencha et ramassa le revolver de Marchelle. Marius vint prendre le sien sur le

bureau.

– Maintenant, les rôles sont changés.

Le maire regardait Gisèle, hébété.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

IXE-13 s'avança :

– Ça veut dire, mon cher monsieur Marchelle, que vous vous êtes fait rouler par une femme et que nous possédons maintenant assez de preuves pour vous faire condamner comme traître.

Le maire vit rouge.

Il fonça tête première.

IXE-13 tira et Marchelle s'écroula au plancher.

– Ne bougez pas vous autres, peuchère, parce que... attendez une seconde, Gisèle, tiens-les en joue.

– Ah, pourquoi ?

– J'ai dit que le poing me démangeait. C'est le temps de le dégourdir.

Un, deux, trois coups de poing.

Les trois hommes s'écroulèrent comme des
poches.

Marius se frotta les mains.

– Bonne mère, ça fait du bien. J'aurais aimé
ça, s'ils avaient été dix.

IXE-13 s'approcha du téléphone et appela les
autorités militaires.

– Les preuves sont là, ils n'auront qu'à les
cueillir.

– Mais oui, viens voir ça, Gisèle, tu vas voir si
c'est beau.

Marius entra dans l'appartement secret.

La porte se referma automatiquement.

– Bonne mère, ouvrez, je suis enfermé encore
une fois.

IXE-13 et Gisèle étaient morts de rire.

Enfin, la jeune Française alla le délivrer.

Cinq minutes plus tard, une dizaine de soldats
français entraient dans la maison.

Un sergent était à leur tête.

– C'est vous qui avez demandé l'aide militaire ?

– Oui, c'est moi, dit IXE-13. Vous avez dans cette pièce tout ce qu'il faut pour prouver que Marchelle était traître à son pays et qu'il mérite la mort.

Le sergent vint pour entrer dans l'appartement.

– Attendez ne pilez pas sur le caoutchouc, la porte va se refermer.

– Maintenant, sauvons-nous, fit IXE-13 à ses amis, nous n'avons plus rien à faire ici.

Ils sortirent sans faire de bruit.

– En effet, nous avons beaucoup de preuves, mais où sont-ils passés ?

Ils eurent beau chercher IXE-13 et ses amis partout, ils étaient disparus.

Déjà, ils étaient revenus chacun dans leur maison de pension et préparaient leurs bagages.

Ils allaient partir au plus tôt.

À minuit moins quart, ils montèrent sur un train qui devait les mener à l'aéroport où ils

étaient descendus.

De là, ils se rendraient en Angleterre où Sir Arthur leur confierait une nouvelle mission.

Dans cette prochaine mission, nous verrons de nouveau IXE-13 aux prises avec mille et une difficultés.

(Ne manquez donc pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens).

Cet ouvrage est le 380^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.